



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 80 (1980), p. 31-34

Zsolt Kiss

Un portrait d'impératrice à Douch (Kharga) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

UN PORTRAIT D'IMPÉRATRICE À DOUCH (KHARGA)

Zsolt KISS

Au cours de la saison de fouilles 1976 de l'Institut Français d'Archéologie Orientale dans le temple de Douch (Oasis de Kharga), les travaux ont porté sur le dégagement de campements militaires romains à l'intérieur de l'enceinte du temple. Les découvertes archéologiques et épigraphiques firent dater ces modestes constructions du IV^e siècle de notre ère. Parmi les diverses trouvailles, il convient d'attirer l'attention sur une petite tête féminine en calcaire ⁽¹⁾ (Pl. VIII).

Cette tête est brisée au ras du cou ⁽²⁾. Le visage est très large et joufflu, dominé par les immenses yeux en amandes, fortement bombés. Ils sont bordés de paupières sommairement indiquées par deux bourrelets dessinés de lignes incisées. Le rebord inférieur est enfoncé. Le coin extérieur des yeux est prolongé par une courte incision. Les arcades sourcilières sont inexistantes, de même que toute la structure osseuse du visage (p. ex. les pommettes ou l'arête du nez). Le nez est court, large à la base et fortement triangulaire. Du bas du nez partent deux rides vers les coins de la bouche fortement enfoncés. Les lèvres sont charnues, bien distinguées. Le menton gras est séparé de la bouche par une nette fossette. Le front est court et les oreilles sont dissimulées sous la masse de cheveux retombant bas sur la nuque en oblique.

Au-dessus du front, la chevelure est agencée en une série de « cubes » délimités de manière régulière par des rainures. Cette rangée est surmontée d'une énorme masse proéminente, sans aucune indication de surface, descendant en oblique vers les oreilles. Des deux côtés, au niveau du sommet des tempes, deux renflements transversaux coupent cette bande épaisse. Sur l'occiput, la chevelure perd son

⁽¹⁾ S. Sauneron et alt., « Douch — Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1976 », *BIFAO* 78, 1978, p. 9.

⁽²⁾ H. 0,05 m. Toute la surface est fortement

corrodée, les détails effacés. La pointe du nez et le menton sont brisés, de même que la chevelure sur les deux côtés.

volume et est creusée de profondes rainures verticales se rapprochant vers un chignon arrondi placé sur la nuque. Des deux côtés sur le cou descendent deux masses arrondies de cheveux.

Malgré le travail sommaire de cette sculpture et sa taille réduite, cette coiffure présente certains traits assez caractéristiques pour le portrait féminin du IV^e siècle de notre ère. Sur les monnaies d'Hélène, la mère de Constantin, nous observons une séquence de coiffure allant depuis les cheveux à peine ondulés terminés par un chignon ⁽¹⁾ (version proche de la coiffure de Fausta), vers toute une série de profils où on observe l'agencement suivant : une rangée de boucles régulières sur le front est surmontée d'une épaisse tresse plate ou d'un riche diadème serti, sur l'occiput les cheveux sont tirés, tandis que deux longues mèches pendantes retombent de la tempe jusqu'au bas de la nuque, puis sont ramenées sur le sommet de la tête ⁽²⁾. Ce type de coiffure, en des versions encore plus complexes, deviendra de rigueur pour les impératrices du IV^e siècle ⁽³⁾.

En comparant avec notre portrait, nous retrouvons le même agencement sur le devant et les mêmes boucles pendantes des deux côtés, semble-t-il. Mais les cheveux tirés ramenés en un chignon bas se retrouvent plutôt sur le portrait monétaire de Fausta, femme de Constantin jusqu'en 326 de notre ère ⁽⁴⁾, accompagnés parfois de deux mèches sur les côtés de la nuque. L'absence pourtant de cet épais diadème ou tresse semble un argument permettant d'exclure une parenté directe entre la tête de Douch et les images de Fausta.

Si on recourt aux portraits sculptés plus ou moins sûrs d'Hélène, p. ex. la statue assise du Museo Capitolino, Imperatori 84 ⁽⁵⁾, le buste du Vatican,

⁽¹⁾ R. Delbrueck, *Spätantike Kaiserporträts*, Berlin 1933, pp. 46-48, 84, pl. 10, 1; R. Calza, *Iconografia Romana Imperiale da Carausio a Giuliano (287-363 d.C.)*, Roma 1972, p. 169.

⁽²⁾ Delbrueck, *Spätantike Kaiserporträts*, pp. 47, 85-86, pl. 10, 2-12; Calza, *Iconografia*, p. 169, pl. LI, 158-160.

⁽³⁾ Cf. p. ex. Delbrueck, *Spätantike Kaiserporträts*, pp. 101-104, pls. 23-25.

⁽⁴⁾ Delbrueck, *Spätantike Kaiserporträts*, pp. 86-87, pl. 11, 1-8; Calza, *Iconografia*, p. 249, pl. LXXXVI, 301-304.

⁽⁵⁾ H. Stuart Jones, *The Sculptures of the Museo Capitolino*, Oxford 1912, p. 214, pl. 53; R. Calza, *La cosiddetta Agrippina*, Mem. Pont. Acc. VIII, 1955, pp. 108-136; H. von Heintze, in : W. Helbig, *Führer durch die öffentliche Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, 4 ed., Tübingen 1963-1971, II, n° 1326; H. Blank, *Wiederverwendung alter Statuen als Ehrendenkmäler bei Griechen und Römern*, Roma 1969, pp. 56-57, A 35; Calza, *Iconografia*, pp. 170-171, n° 80, pl. LII, 161-163.

Governatorato ⁽¹⁾ ou celui sur le sarcophage en porphyre du Vatican, Croce Greca 238 ⁽²⁾, on retrouve parfaitement l'origine des boucles régulières au-dessus du front : c'est une indication simplifiée des longues mèches fortement ondulées ramenées le long de la tresse épaisse ou du diadème.

En somme, on ne peut reconnaître ici une copie fidèle de la coiffure d'Hélène, mais plutôt un alliage des cheveux tirés en arrière avec un chignon, caractéristiques pour Fausta et de rares images de la mère de Constantin, et le très typique agencement du devant avec la tresse-diadème épaisse et les deux boucles pendantes sur les côtés. L'analyse de la physionomie est fort décevante. Il est difficile de trouver des points communs entre le large visage de la sculpture de Douch et celui ovale, avec un long nez fin et une bouche petite, des portraits assurés d'Hélène.

Pourrait-il donc s'agir d'un portrait féminin privé s'inspirant de la coiffure de la maison impériale de Constantin? Pour trancher cette question, il convient de rappeler le lieu de trouvaille : les constructions à l'intérieur du temple de Douch semblent très nettement liées à une garnison romaine dont la culture matérielle était très modeste. En ce contexte, il est difficile de s'imaginer une statuette féminine, incontestablement un portrait, d'une des habitantes de la garnison. Il est aussi peu probable que la coiffure d'une compagne d'un soldat en cette arrière-province ait suivi, y compris le diadème, une mode impériale.

Mais nous savons par ailleurs que les camps romains disposaient souvent d'un sanctuaire du culte impérial ou tout au moins d'un « oratoire » dans le praetorium avec des images de la famille régnante, parfois à échelle réduite ⁽³⁾. Il est fort logique de croire que la garnison de Douch disposait d'un tel oratoire à la mesure de ses moyens, cela veut dire sur une échelle réduite, en calcaire (et non en marbre importé) et exécuté par un artiste local.

En effet, si nous nous penchons sur le style de la tête de Douch, nous pouvons tenter d'y voir un reflet de l'art égyptien de cette période. Nous avons tenté ailleurs de montrer combien le rendu schématique du visage, son épaisseur,

⁽¹⁾ Calza, *La c.d. Agrippina*, p. 126, fig. 18; Calza, *Iconografia*, p. 172, n° 82, pl. LIV, 165-166.

⁽²⁾ R. Delbrueck, *Antike Porphywerke*, Berlin 1932, pp. 215-217, pl. 10; B. Andrae, in :

*Helbig*⁴, I, n° 25; Calza, *Iconografia*, n° 83, p. 173, pl. LVI, 173-174.

⁽³⁾ Cf. T. Sarnowski, «Une tête de Caracalla récemment trouvée à Novae», *Archeologia* (sous presse).

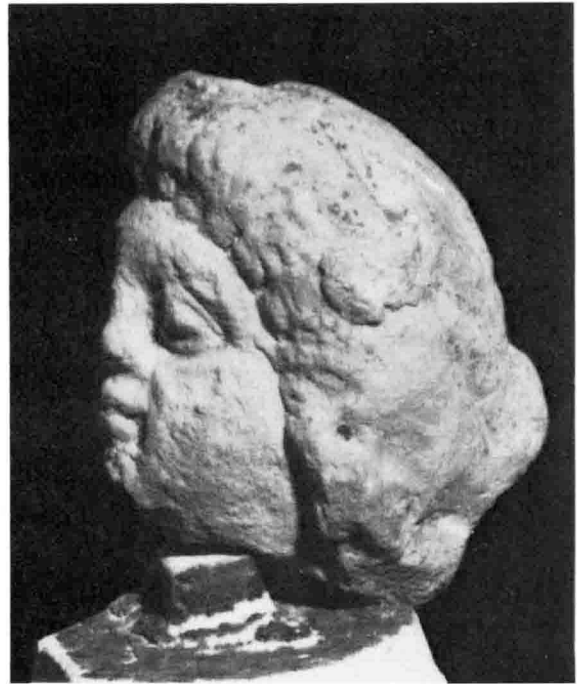
l'importance des yeux, se retrouvent dans les réalisations égyptiennes dans le porphyre au IV^e siècle ⁽¹⁾. Mais encore plus nous retrouvons les mêmes caractéristiques stylistiques sur les stèles funéraires en calcaire d'Antinoé ⁽²⁾, où le visage prend une largeur exceptionnelle avec un front court et une chevelure schématique. Les paupières ne sont indiquées que par deux bourrelets limités d'incisions. Les arcades sourcilières sont presque inexistantes, la bouche petite et le menton gras. Une preuve supplémentaire du fait que ce style ne se cantonna pas aux produits de l'art funéraire de la population locale est une petite tête en marbre du Musée de Brooklyn ⁽³⁾. Le travail de la bouche et surtout la rangée de mèches au-dessus du front en « cubes » limités par des rainures la rapprochent fortement de notre objet de Douch. Le marbre ne laisse aucun doute sur le caractère d'apparat de cette tête. C'est pourquoi d'ailleurs K. Wessel l'attribuait, à tort, à l'art romain. Les caractéristiques égyptiennes, soulignées par J.D. Cooney, sont en accord avec le style des produits plus modestes incontestablement autochtones du IV^e siècle de notre ère.

En conclusion, il nous semble qu'un artiste local exécuta dans un style local et dans une pierre locale une tête d'impératrice de la famille constantinienne pour la garnison de Douch. Une identification plus précise est difficile : la physionomie ne correspond à aucun modèle iconographique métropolitain, tandis que la coiffure semble un mélange de la coiffure bien caractéristique pour Hélène et celle de Fausta. Etant donné que cette dernière ne porta jamais de coiffure en diadème, tandis que le chignon est connu, quoique sporadique, dans l'iconographie de la mère de Constantin, nous proposerions plutôt celle-ci. D'autant plus que Fausta tomba rapidement en disgrâce, tandis qu'Hélène continua à être célébrée de 324 à 337 de notre ère. Peut-être l'alliage du chignon et de la coiffure en diadème refléterait une situation de la propagande iconographique de la famille de Constantin vers 324-326 de notre ère. C'est donc la date que nous proposons pour le portrait de Douch.

⁽¹⁾ Z. Kiss, « Une étape mal connue de l'art égyptien d'époque romaine : Les portraits de Caracalla », *Acts of the First International Congress of Egyptology*, Berlin 1979, pp. 377-381; Z. Kiss, *Etudes sur le portrait impérial romain en Egypte* (sous presse).

⁽²⁾ K. Wessel, *L'art copte*, Bruxelles 1964, pp. 98-102, figs. 72, 76-77.

⁽³⁾ J.D. Cooney, *Late Egyptian and Coptic Art*, Brooklyn Museum 1943, p. 17, pl. 10; Wessel, p. 88, fig. 67.



Tête féminine découverte à Douch.